

COMPTE RENDU OFFICIEL DES DÉBATS DE LA CHAMBRE.

Le PREMIER MINISTRE : Je propose :

Qu'un comité spécial soit institué pour surveiller le compte rendu officiel des Débats de cette Chambre durant la présente session, avec pouvoir de faire rapport de temps à autre ; le dit comité devant se composer de MM. Ball, Champagne, Charlton, Clarke, Earle, Madore, Holmes, LaRivière, Macdonald, Monet, Roche, (Marquette) Russell, Scott, Sutherland, (Essex), et Taylor.

Adopté.

RAPPORT.

Rapport des bibliothécaires conjoints du parlement.—(M. l'Orateur.)

Sur proposition du premier ministre la séance est levée à 3.50 de l'après-midi.

CHAMBRE DES COMMUNES.

VENDREDI, le 14 février 1902.

La séance s'ouvre à trois heures.

ADRESSE EN REPOSE AU DISCOURS DU TRÔNE.

La Chambre aborde l'étude du discours prononcé par Son Excellence au début de la session.

M. ARCHIBALD CAMPBELL (York-ouest) : Chargé de l'agréable tâche de proposer aujourd'hui une humble adresse à Son Excellence en réponse au discours du Trône, je dois, dès le début, dire combien vivement j'apprécie ce grand honneur, qui rejaillit moins sur mon humble personne que sur les électeurs du comté de York, mes commettants ; car, si je ne me trompe, c'est la première fois depuis l'inauguration du régime de la Confédération que pareille tâche est confiée à un représentant de ce collège électoral aux Communes. Et bien que je sente mon peu d'habileté à m'acquitter convenablement de pareil devoir et à m'élever à la hauteur des circonstances, la Chambre voudra bien, je l'espère, faire preuve envers moi de l'indulgence et des égards qu'elle témoigne invariablement aux jeunes députés.

Le premier paragraphe de l'adresse exprime un sentiment auquel tous, sans doute, se rallieront volontiers. Toute la Chambre, j'en suis convaincu, sera heureuse d'exprimer de concert sa gratitude envers la divine Providence et de la remercier des bienfaits qu'elle a prodigués au pays au cours de l'année écoulée. Parmi ces bienfaits, signalons surtout la magnifique récolte dont elle a favorisé nos grands Territoires du Nord-

Sir WILFRID LAURIER.

Ouest, bienfait qui a été une source abondante de joie et de prospérité pour tout le Canada. Du reste, ces bienfaits, la Providence les a répandus avec profusion au cours de l'année écoulée non seulement sur le Nord-Ouest, mais encore sur toutes les autres provinces. Aujourd'hui donc, plus que jamais, il nous sied de faire monter vers le dispensateur de tout don les accents de notre reconnaissance.

La visite du prince et de la princesse de Galles au Canada est, comme de droit, tout spécialement signalée dans l'adresse. C'est avec bonheur que nous le constatons, leurs Altesses Royales ont emporté les plus agréables souvenirs de leur visite au pays. De tous les événements qui ont marqué l'histoire du régime de la Confédération, cette visite du prince et de la princesse de Galles est celui qui a le plus profondément remué le cœur du peuple et provoqué la plus vive explosion de loyauté envers la personne et le trône de notre souverain, représentant de toute une suite illustre de monarques qui ont présidé aux destinées de l'empire britannique. Nous sommes heureux de savoir que du moment de leur arrivée sur le sol historique de la vieille cité de Champlain—ce sol consacré par le souvenir de la lutte héroïque entre les deux grandes races aujourd'hui liées d'amitié ; ce sol où rendirent le dernier soupir, l'un à l'heure de la victoire, l'autre à l'heure de la défaite, les deux illustres et nobles guerriers, personnification de la valeur et de l'esprit chevaleresque des deux grandes nationalités du Canada, vivant aujourd'hui dans la paix et l'harmonie et travaillant de concert à l'édification de ce vaste pays—nous sommes heureux, dis-je, de savoir que du moment de leur arrivée jusqu'à celui de leur départ, leurs Altesses Royales ont été l'objet d'un accueil si cordial qu'elles ont dû en emporter avec eux les plus agréables souvenirs. Il est un autre fait également flatteur pour notre orgueil national, pour nous qui faisons partie de l'empire britannique : c'est que partout dans leur voyage autour du monde, et dans tous les pays qu'ils ont traversés, pays habités par des nationalités diverses, parlant des langues variées, partout, dis-je, ils se sont trouvés en territoire britannique et partout ils ont été salués par ce vieux drapeau si glorieux qui depuis mille ans défie les boulets et les tempêtes.

Et dans tous ces pays, bien que les populations parlent des langues et appartiennent à des cultes autres que les nôtres, cependant du fond même de leurs cœurs s'est élevé la même prière demandant au ciel de protéger leurs visiteurs royaux ; et partout on a chanté l'hymne antique et solennelle, si chère au cœur des Canadiens, le "God Save the King", avec autant de ferveur qu'on le fait en Angleterre même. L'immensité de l'empire britannique a dû sans doute être toute une révélation pour leurs Altesses Royales, cet empire aux destinées duquel elles seront un jour appelées à présider. Bien que nous